

Comment on prépare la publicité

LES photographes et les décorateurs de publicité font un des métiers les moins monotones qui existent; sans transition ils passent d'un décor des mers du Sud au paysage d'une ville bombardée. Ils sont tellement habitués à travailler sur les sujets les plus inattendus que, très probablement ils ne s'étonneraient pas outre mesure s'il voyaient un éléphant pénétrer dans leur studio pour faire son portrait.

Pour nous rendre compte du fonctionnement d'une entreprise de réalisations publicitaires, nous allons visiter l'un des ateliers les plus importants et les plus modernes des Etats-Unis: les Studios Kling de Chicago. Dès que l'on pénètre dans le bâtiment on a l'impression d'être brusquement transporté dans un monde où se mélangent Hollywood et Broadway. Le premier studio où nous pénétrons représente une vue d'Hawaï avec une douzaine de figurantes en costumes de bain; il s'agit de vanter les qualités d'une marque de maillots de bain. Rien n'y manque, ni les palmiers, ni la mer qui ondule, ni le sable sur lequel reposent les baigneuses, ni le panier de pique-nique d'où sortent les victuailles. Tous ceux qui verront la photo de cette scène seront prêts à jurer qu'elle n'a pu être prise qu'au bord du Pacifique.

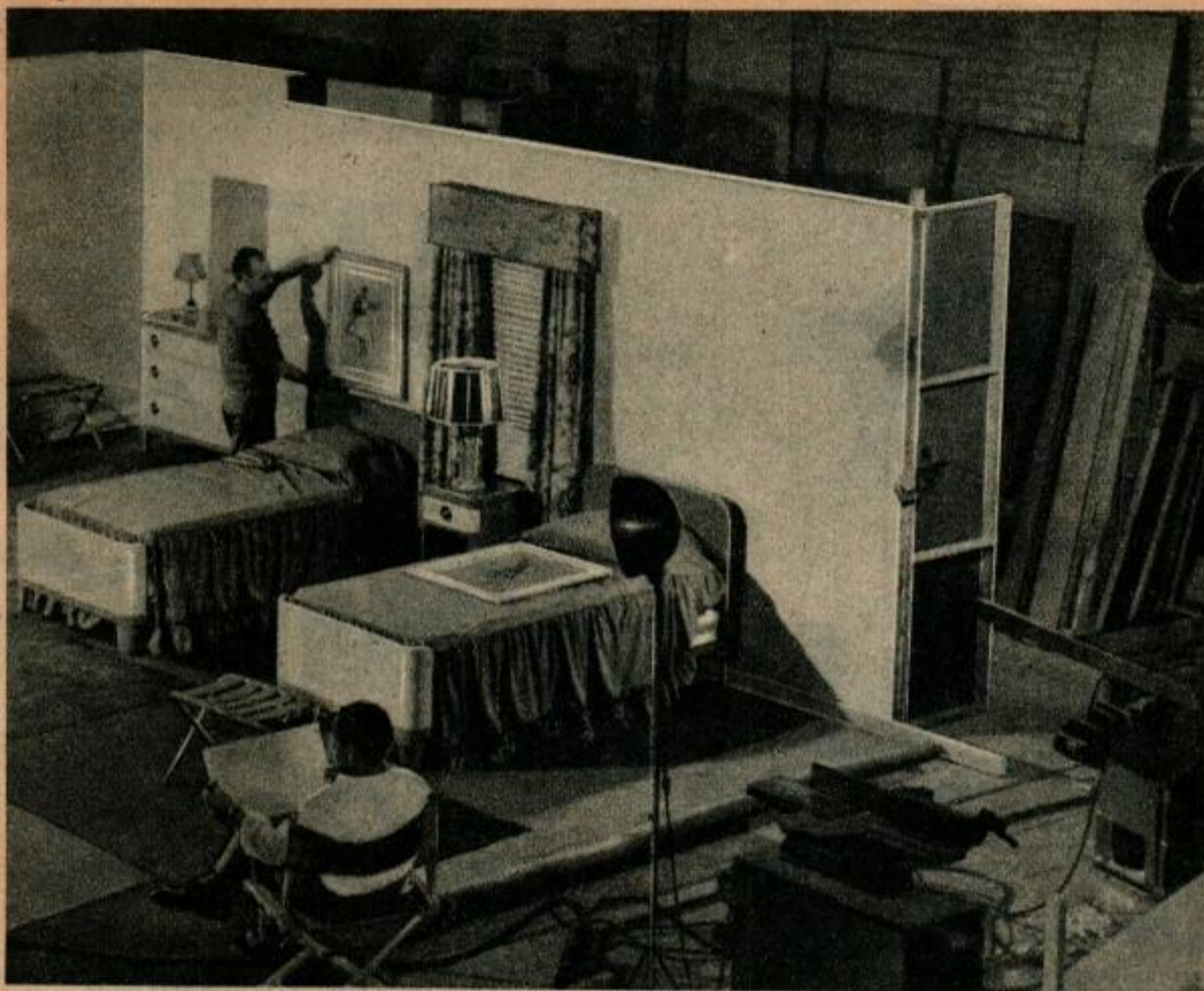
Mais déjà le décor change; la prise de vue est terminée et l'on passe à une autre scène. Devant vos yeux Hawaï disparaît, la plage est enroulée comme un tapis, les vagues mouvantes de la mer sont rangées dans des caisses, les palmiers reprennent leur place dans les serres et, emportant avec elles le panier aux



provisions, les figurantes disparaissent vers le vestiaire. Vous avez encore dans l'esprit le souvenir de la claire plage océanienne que déjà les décorateurs sont en train de construire à la place un splendide salon ultra-moderne. Devant vous des murs s'élèvent, des tentures s'accrochent, des portes et des fenêtres naissent comme par enchantement et sur un splendide tapis de haute laine de luxueux meubles viennent prendre place. Un divan dans un coin, une jeune femme mollement allongée dessus, une cigarette entre ses doigts dont la fumée monte en spirale, et tout est prêt pour

Vue extérieure des Studios Kling. D'immenses baies vitrées occupant les deux étages supérieurs assurent l'éclairage des ateliers de prise de vues. Derrière le bâtiment s'étend un large jardin.



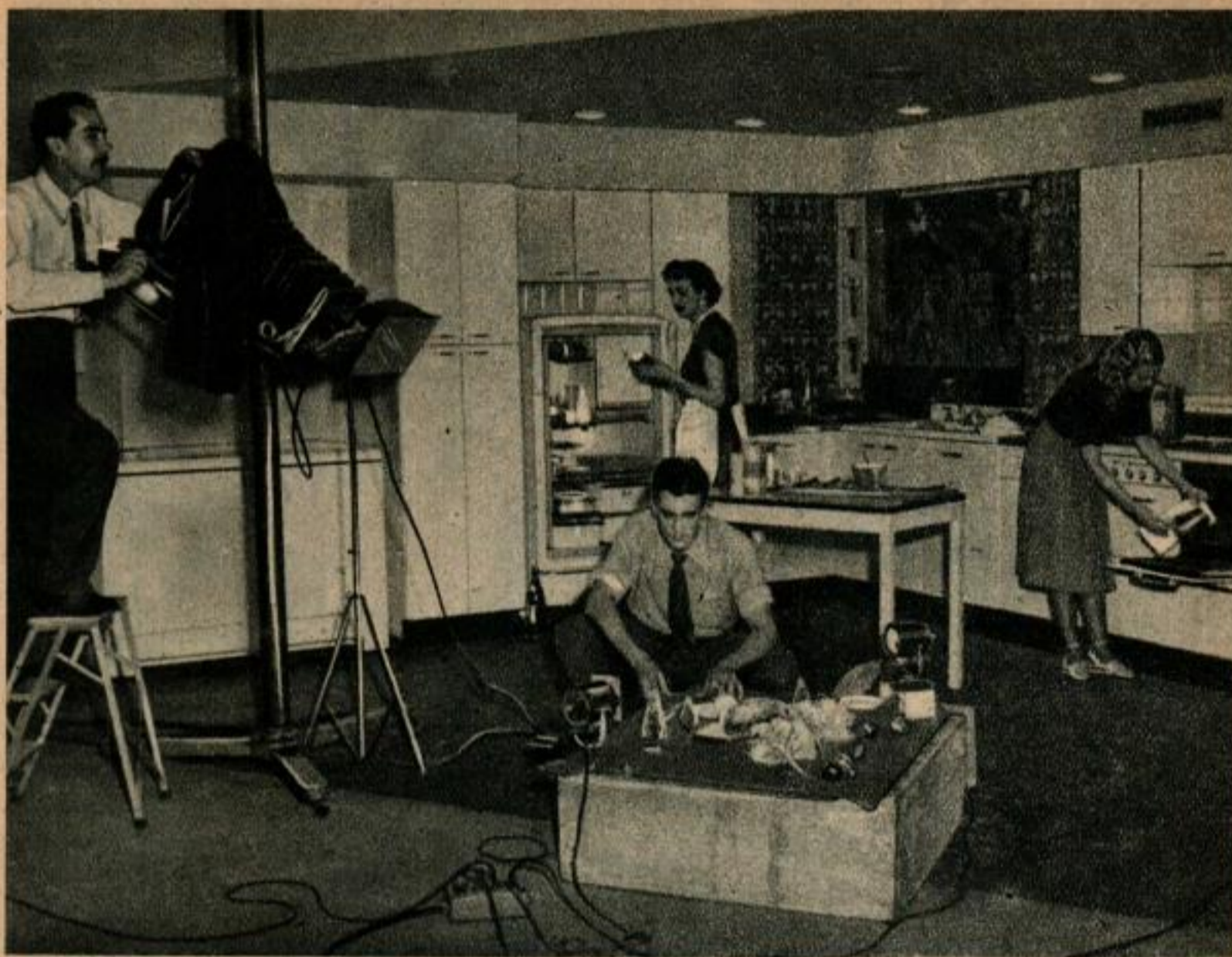


Un assistant achève un studio pour une photo publicitaire relative à une fabrique de meubles. Le directeur artistique, assis, examine la maquette. Tout à fait à droite on voit une partie de l'atelier de menuiserie.

Pour les photos prises sous de grands angles, une échelle de 20 pieds est employée.

La salle d'attente du Studio est moderne d'aspect et la rampe de son escalier est à la fois très pratique et très belle.





Pour que les gâteaux aient bien réellement l'air de sortir du four, au cours de ces prises de vues pour une réclame de pâtisserie, on a installé la caméra dans la cuisine même du studio. Le décorateur dispose les friandises sur la « table ».

chanter le bonheur qu'il y a à vivre entourées de meubles de la maison X...

Et dès que cette photographie sera prise de façon satisfaisante, le salon disparaîtra pour faire place à un verger peut-être ou à l'intérieur d'un avion transatlantique. Le spectateur à l'impression de vivre un film qui se serait soudainement emballé : le paysage change si rapidement qu'il en a le souffle coupé. Les gens du métier reconnaissent que leur travail est l'un des moins fastidieux qui existent mais assurent que c'est aussi l'un de ceux qui sont le plus épuisant.

A considérer la rapidité avec laquelle sont effectuées les différentes prises de vues, on pourrait être tenté de croire que la production d'un placard publicitaire est quelque chose d'extrêmement simple. La vérité est toute différente. S'il ne faut effectivement que quelques minutes pour réaliser par exemple une affiche vantant la qualité d'une marque de cigarettes, cette réalisation n'est que la conclusion de longues heures de tâtonnements et d'études sur le sujet. Chacun de son côté plusieurs décorateurs et dessinateurs ont fait des maquettes, confronté leurs idées et ce n'est qu'après que toutes les possibilités du sujet ont été examinées qu'on s'arrête sur le projet définitif.

Les bâtiments où travaillent les artistes de la maison Kling sont merveilleusement agencés et répondent d'une manière idéale aux exigences du métier. C'est le premier immeuble conçu spécialement pour les travaux d'art industriel. A l'intérieur comme à l'extérieur il est composé de lignes nettes, pures et sobres. Deux ailes, de part et d'autre du corps central de la construction, sont occupées par les studios proprement dits. Les deux faces de ces ailes sont fermées par d'immenses baies vitrées qui assurent un éclairage maximum aux ateliers de photographie et aux bureaux des dessinateurs.

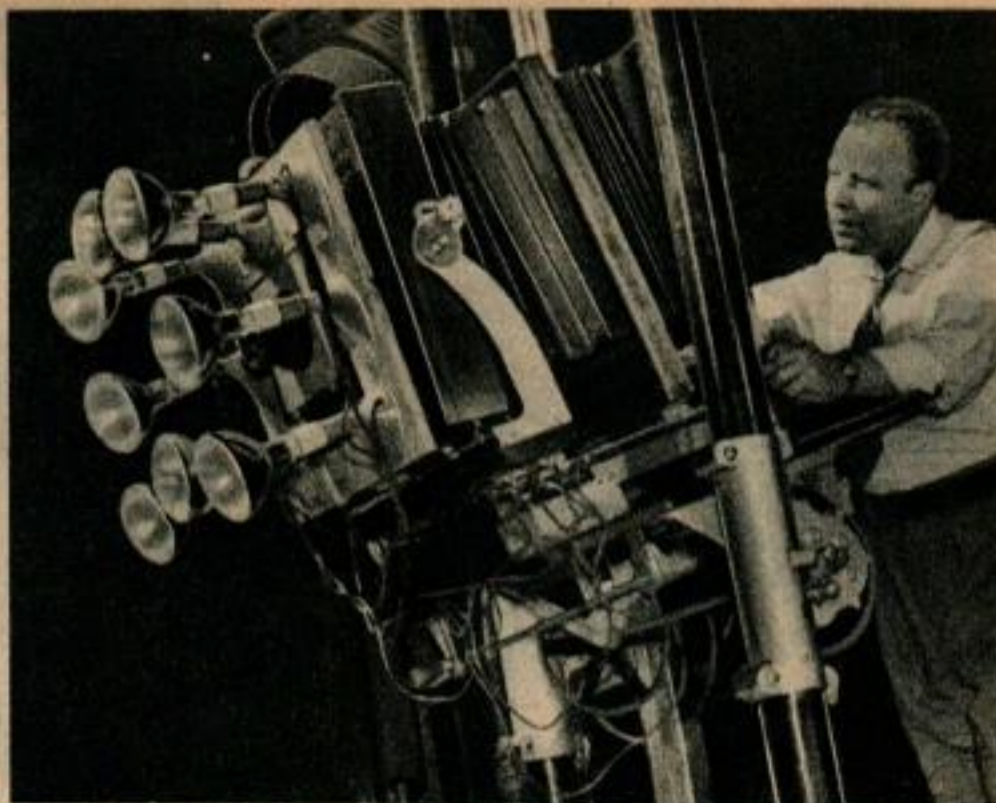
Chez Kling, on réalise tout ce qui se rapporte au placard publicitaire, depuis la première ébauche du projet jusqu'au décor définitif qui, grâce à la photographie sera diffusé par tous les magazines des Etats-Unis. Pour être à même de tout réaliser sur place, les Studios doivent employer en permanence plus de 200 personnes de professions diverses et ayant une expérience achevée de leur métier. Et il ne s'agit pas seulement de dessinateurs, de photographes ou de décorateurs ; les studios emploient également des ébénistes, des peintres, des jardiniers et même des cuisiniers.

Prenons par exemple une scène qui est sensée se passer dans la salle à manger du paquebot « Normandie » afin de mettre en valeur les plaisirs des voyages et, incidemment, l'intérêt qu'il y a pour bien voyager à s'assurer les services de l'Agence Z... Dès que l'ordre de monter le « plateau » est donné, on voit arriver une demi-douzaine de charpentiers poussant devant eux des machines électriques montées sur roulettes afin de pouvoir se déplacer facilement. Et aussitôt les ouvriers se mettent à la tâche, dans le bourdonnement des raboteuses, des scies et le bruit des marteaux. Le plateau est pour le moment un atelier de menuiserie où vous voyez naître et prendre forme des murs arrondis percés de hublots, des portes, un bar, des meubles. Pour gagner du temps, tout le travail se fait sur place. Au bout de très peu de temps, vous vous rendez compte que vous êtes dans une salle à manger de paquebot. Avant que les menuisiers aient terminé, des peintres se sont mis à peindre les panneaux avec des peintures à l'eau qu'un simple lavage suffira à enlever par la suite. En même temps le plateau se meuble, des tables se disposent sur lesquelles les lingères viennent mettre le couvert après y avoir disposé de superbes

Voici le gâteau qui a été photographié à la page précédente. Il sort du four et semble fort appétissant. D'ailleurs il l'est.



JUILLET 1948



Cet appareil de prise de vues n'a rien d'une caméra portative. Monté sur un pied à rotule et muni de 8 projecteurs, il sert à prendre des photos sans ombre.

nappes blanches. Les décorateurs pendent des tableaux aux murs, disposent des bibelots sur les étagères et, derrière les hublots, tendent des toiles afin qu'on ait l'impression de voir les vagues onduler sur la mer. Le cadre est prêt et le chef d'atelier vient examiner le travail et y donner les dernières touches. Il fait modifier la disposition de quelques meubles, mettre des lustres plus petits au plafond, arranger des fleurs dans des vases. Maintenant tout lui paraît en ordre et un coup de téléphone aux vestiaires fait venir les figurants ; les femmes sont en robes longues et les hommes en spencers blancs ; ils évoluent à travers la salle à manger avec une aisance qui laisserait croire qu'ils ont fréquemment dîné sur « Normandie ». Le chef d'atelier les dispose par couples ou par trios autour des tables et une fois installés et ayant entendu les instructions du chef, ils se mettent à bavarder avec nonchalance comme inconscients des projecteurs et des caméras braqués sur eux. Lorsque tout est prêt pour la prise de vue, le chef d'atelier donne un ordre et des stewards disposent des plats sur les tables, et dans ces plats il y a des vrais rôtis, de vrais hors-d'œuvres ou de véritables

(Suite page 138)

Comment on prépare la publicité

(Suite de la page 83)

entremets; les figurants avec une indifférence affectée ou réelle se mettent en devoir d'y faire honneur tandis que les photographes prennent cliché sur cliché. Au bout de quelques instants tout est terminé et, avant que les figurants aient eu le temps de vider leur assiette, le chef d'atelier éteint les projecteurs et renvoie tout le monde se préparer pour un nouveau travail.

A première vue, il semble particulièrement absurde de servir de vraies nourritures aux figurants alors que des mets en carton pourraient en tenir lieu à meilleur compte. Mais à l'expérience, les spécialistes de la publicité préfèrent que tout soit authentique, même les

photo en couleurs un gigot ou une tarte en carton se reconnaît aussi facilement qu'à l'œil nu. Aussi tous les matins le chef cuisinier des Studios reçoit les menus à préparer et les heures exactes auxquelles ces différents menus devront être prêts. Ce fait n'est pas sans influencer sur la popularité dont jouissent les maisons de publicité auprès des figurants et leur assure de ne jamais manquer de volontaires pour tenir les rôles humains dans les prises de vues. Et on sait que les Etats-Unis sont sans doute la nation où les multiples maisons de produits alimentaires font la publicité la plus intensive; il n'existe pas de magazine ou de journal dont quelques pages entières ne soient consacrées uniquement à telles conserves, telles céréales ou telles friandises.

Un des personnages les plus importants du studio est le régisseur. Il doit connaître sur le bout du doigt exactement tout le matériel dont il dispose dans les ressers et dans les magasins. A tout instant, on peut lui demander un lit Louis XVI ou une maquette de la Tour Eiffel, les décors nécessaires pour construire l'intérieur d'un Dakota ou d'une usine de laminage. Il doit se souvenir de tous les décors qui ont été construits afin de pouvoir les réutiliser chaque fois que le sujet s'y prête. Ce qui aujourd'hui a été la salle à manger du « Normandie » pourra demain représenter l'intérieur d'une salle d'opération ou d'un laboratoire. Il doit tenir un compte exact de tous les tapis, de tous les tableaux, de tous les vases que possède le studio. De plus, il doit être en mesure de se procurer sur l'heure tout objet nécessaire à un décor et dont, pour une raison ou une autre, le studio ne possède aucun exemplaire. C'est là une tâche qui n'est pas toujours des plus aisées. C'est ainsi qu'il y a quelque temps le régisseur des Studios Kling fut mis en demeure de se procurer un modèle de la première machine à laver fabriquée aux Etats-Unis à la fin du siècle dernier. Il s'agissait de photographier l'une à côté de l'autre la machine la plus ancienne et la machine la plus moderne. Mais où trouver cette relique. Les aides du régisseur fouillèrent tous les brocanteurs de la ville, tous les marchands de ferraille et même le Musée des Arts et Métiers dans l'espoir d'en trouver un exemplaire. C'était en vain. Le régisseur commençait déjà à envisager de donner sa démission pour se punir de ne pas avoir été à la hauteur des circonstances, lorsque, après trois jours de désespoir il reçut tout à coup un appel téléphonique de l'un de ses aides. La machine à laver que l'on cherchait venait d'être repérée dans le jardin d'une petite villa, mais il y avait des difficultés. Le régisseur n'en écouta pas davantage, Il bondit dans sa voiture et arriva en trombe à l'adresse indiquée, bien décidé à dérober la lessiveuse si c'était nécessaire. Il trouva son agent en grande discussion avec la propriétaire de la machine qu'il essayait de convaincre de la lui céder. La brave dame, étonnée de l'empressement trop visible de son interlocuteur commençait à croire que sa

n'avait jamais soupçonnée, et, de plus en plus énergiquement refusait de s'en séparer. L'arrivée du régisseur ne fit que la convaincre davantage de la valeur de son engin, et, après de longues et exténuantes négociations, il fallut accepter qu'elle accompagnât partout sa lessiveuse pour qu'elle voulût bien la prêter pour les prises de vues. Encore fallut-il y ajouter une somme rondelette qui lui permettrait d'en acheter une neuve. Et tant que dura la prise de vue, elle ne quitta pas des yeux son engin.

Les agents de publicité sont tellement habitués à devoir entreprendre des tâches bizarres qu'ils ont cessé de s'étonner de rien. Les deux plus importantes prises de vues que les Studios Kling aient eu à mener à bien furent, d'une part la photographie d'une locomotive super-aérodynamique entrant en gare et d'autre part le départ d'un avion transatlantique. Pour la locomotive, on remorqua la machine jusque dans les studios, on la monta sur un tronçon de rails et autour d'elle on construisit une gare. Lors des prises de vues la machine avança doucement en émettant de grands nuages de vapeur et les figurants sur le quai agitèrent leurs mouchoirs. Mais tout le monde était un peu inquiet, se demandant si la locomotive pourrait s'arrêter à temps ou si, arrivée au bout des rails elle n'allait pas basculer. Pour l'avion, on l'amena aux studios en parties détachées et on le monta sur le plateau. Pour les prises de vues, deux puissants palans munis de filins incolores soulevèrent l'appareil tandis qu'un puissant ventilateur couchait l'herbe et faisait voler les vêtements des parents venus assister au départ des voyageurs. Et ni dans un cas ni dans l'autre ceux qui virent les photos ne purent imaginer que c'étaient des vues de studio.